

L' E C H O

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 1er Mai 1859.

No. 9.

SOMMAIRE : Le Mois de Mai. — Une petite fille à Marie, (poésie.) — Plaidoyer sur la gloire Littéraire et la gloire Militaire. — Discours de Mr. Louis Beaubien pour les Lettres. — Discours de Mr. Adolphe Germain pour l'Épée. — Discours de Clôture, par M. Denis Sénécal. — Notice sur M. L. T. Bédard, prêtre de Québec. — Economie et Charité — La Passion prédite par l'Enfant Jésus, (poésie.) — La Maman de huit ans, (suite et fin.)

Les souscripteurs de l'*Echo* qui n'ont pas encore soldé leur abonnement, sont priés d'en faire parvenir le prix à M. Jean Thibodeau, au Cabinet de Lecture Paroissial, ou à MM. Duvernay Frères.

Nos abonnés qui ont changé ou qui doivent changer de demeure sont priés de nous faire connaître leur nouvelle adresse.

LE MOIS DE MAI.

I

La nature renaît, tout germe et bourgeoine. La terre reprend sa robe de fiancée et le ciel ses nuages d'azur. Comme les rayons du soleil descendent tièdes et moelleux sur les prairies qui reverdissent, l'oiseau est revenu de ses lointains voyages, et nous rend ses joyeuses mélodies : chaque âme a retrouvé sa prière. Voici le Mois de Mai. . . . Salut Mois de Marie !!!

A Toi, Vierge sans tâche, ces fleurs qui s'épanouissent, balançant leurs calices comme un encensoir : à Toi, ces brises parfumées qui courent dans les vallées, sur les montagnes. C'est le symbole de tes vertus, des baumes ineffables que tu répands sur nous. Le Mois de Mai, c'est un messenger d'espérance, un rayon de bonheur, le doux Mois de Marie !!

Il s'ouvre ce beau Mois, et nos lecteurs ne seront pas étonnés de nous voir, à cette occasion solennelle, payer notre tribut d'amour et de louanges à la Vierge bénie. Pour qui ce devoir est-il plus sacré que pour une Revue qui a pris à tâche d'encourager tout le bien qui se fait en ce pays, qui lui est spécialement consacré ? Marie, n'est-elle pas la protectrice de toutes les pensées généreuses ? Et n'avons-nous pas besoin qu'elle bénisse toutes les œuvres dont nous sommes l'*Echo* ?

Notre dessein, aujourd'hui, est donc de parler du Mois de Mai ; de ce mois que la piété a consacré à la Reine des Anges. De ce mois privilégié entre tous, et pendant lequel chaque fidèle se fait un devoir de rendre des hommages particuliers à la Mère de Dieu, qui est aussi la mère des hommes.

Qu'elle est belle la pieuse coutume de faire dans les maisons particulières, comme des autels où l'on place une statue de Marie, aux pieds de laquelle on s'empresse de venir rendre chaque jour des hommages de vénération et de dévotion filiale ! Quoi de plus propre à attirer sur les maisons et dans les âmes, les plus abondantes bénédictions, à fortifier la foi, et à faire pénétrer dans l'intérieur des familles, les usages les plus salutaires. Par là les Mères ont une occasion favorable de ranimer la piété de tous les membres de la famille, et conserver la sainte habitude de la prière faite en commun. Cette coutume si précieuse, autrefois si religieusement observée par nos pères, et qui tend peut-être à disparaître parmi nous, sachons la faire reflourir ; car qui sait, si ce moyen n'aura pas pour effet de ramener à Dieu de pauvres prodiges, dont les âmes nous sont bien chères.

Mais, quelque prix que nous attachions aux dévotions privées de la famille, il n'entre pas dans notre esprit de comparer ces hommages particuliers à ceux que l'Auguste Marie reçoit dans nos Eglises, par des exercices publics de culte et de religion. C'est en cela surtout que le Mois de Marie se distingue parmi nous. Qu'il est consolant de penser qu'en ce moment chaque paroisse s'empresse de consacrer tous les jours de ce mois à célébrer la gloire de Marie, sa miséricorde et son amour pour nous.

Non, nous ne connaissons pas de moyen plus suave et plus efficace pour ramener à Dieu, les pécheurs égarés. L'Auguste Reine des Anges attire les cœurs des enfants des hommes, par des attraites si puissants !

Que ne devons-nous pas à Marie, nous Canadiens en particulier ! Serions-nous Catholiques encore, si notre dévotion envers celle qui détruit seule toute hérésie dans le monde, *Cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo*, ne nous avait protégés et ne nous protégeait tous les jours contre les séductions des hérétiques.

II

Le mois de Marie a pris naissance en Italie, cette terre bénie de la dévotion à la Reine du Ciel. Il est né sous les yeux des Pontifes Romains, aux grands jours des épreuves de l'Eglise, lorsque Pie VII avait vu la barque de Pierre si terriblement agitée par la révolution. Le Vicaire de Jésus-Christ s'empressa d'enrichir de précieuses indulgences cette salutaire pratique, de consacrer un mois entier à honorer Marie. Or, c'est le grand signe qui doit nous faire reconnaître les dévotions par excellence, l'assentiment et l'autorisation du Pontife Romain. Tout le monde peut errer, seul le Vicaire de Jésus-Christ a le privilège unique de confirmer ses frères dans la foi, parce qu'il